calcaires modernes qui concourent avec les sables à la composition du sol de la ville moderne. M. d'Orbigny, en examinant au microscope les vases sablonneuses qui s'accumulent dans le port d'Alexandrie, les a trouvées composées en grande partie de petits foraminifères ; observation qui vient à l'appui de l'idée de M. Newbold.

“ Il est certain, en tout cas, que si cette côte est constamment rongée par la mer, l'action des flots et celle des vents tend aussi à l'accroître en accumulant des sables dans les endroits abrités.”

Mes échantillons contiennent bien, comme l'indiquent ces notes, une grande quantité de fragments de coquilles brisées, mais que je ne suis pas assez habile pour déterminer.

Nous n'eûmes pas le temps de visiter le collège des Frères des Écoles chrétiennes fondé en 1873. Depuis cette époque il n'a pas cessé de prospérer, sauf à l'époque de la guerre, où il a été évacué, puis pillé par les Arabes. Aujourd'hui (1888) dix Frères et quelques laïques y instruisent cent six élèves de toutes nations et de toutes religions. A côté est le noviciat des Frères ; les novices ne dépassent pas le nombre de trente-six. Ils se recrutent parmi les Européens et parmi les Orientaux, provenant pour la plupart de l'Arménie, de la Syrie et de l'Égypte.

A quelques minutes du collège des Frères, se trouve au milieu de l'un des plus agréables jardins de Ramleh la maison de Notre-Dame de Sion ; nous passons devant sans pouvoir nous y arrêter. Le pensionnat compte vingt-huit religieuses, dont quatorze françaises. Quant aux élèves, elles sont quatre-vingt-dix, dont quarante pensionnaires de toutes nationalités et religions. Ces religieuses ouvrirent en 1884 un externat gratuit qui compte aujourd'hui soixante enfants de nationalités et de cultes divers.

A côté de cette école gratuite, elles ont un dispensaire. Les malades y reçoivent gratuitement chaque jour des mé-